

Le Lien

Diocèse d'Oran
2, rue Saad Ben Rebbi
31007 Oran el Makkari
ALGÉRIE



NUMÉRO SPÉCIAL

ORDINATION

DE NOTRE NOUVEL ÉVÊQUE

سنة
سنة

n° 384 janvier – février 2013

Dieu et Père de Jésus Christ notre Seigneur,
Père plein de tendresse, Dieu de qui vient tout réconfort,
Toi qui es au plus haut des cieux et qui regardes les plus humbles,
Toi qui connais toutes choses avant même qu'elles soient,
Tout au long de l'ancienne Alliance
Tu commençais à donner forme à ton Église par ta parole de grâce ;

dès l'origine, tu as destiné le peuple issu d'Abraham
à devenir un peuple saint ;
tu as institué des chefs et des prêtres
et toujours pourvu au service de ton sanctuaire,
car, depuis la création du monde, tu veux trouver ta gloire
dans les hommes que tu choisis.

Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi
la force qui vient de toi,
l'Esprit souverain que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus-Christ,
l'Esprit qu'il a lui-même communiqué aux saints Apôtres
qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire,
à la louange incessante et à la gloire de ton Nom.

Père, toi qui connais le cœur de chacun,
donne à celui que tu as choisi pour l'épiscopat de remplir sans défaillance
la fonction de grand-prêtre et de pasteur de ton peuple saint
en te servant jour et nuit.

Qu'il s'emploie sans relâche à intercéder auprès de toi
et à te présenter l'offrande de ton Église.
Accorde-lui, par la force de l'Esprit qui donne le sacerdoce,
le pouvoir de remettre les péchés
ainsi que tu l'as commandé ;
Qu'il répartisse les ministères
comme tu l'as disposé toi-même ;
et qu'il délie de tout lien
avec l'autorité que tu as confiée aux,
que sa bonté et la pureté de son cœur
fassent de sa vie un sacrifice qui te pl

Par ton Fils, Jésus Christ,
par qui te sont rendus,
à toi, notre Père,
la gloire, l'honneur et la puissance,
avec l'Esprit Saint
dans la sainte Église,
maintenant et pour siècle des siècles.
Amen

*(extrait de la prière
d'ordination épiscopale)*



MERCI !

Merci, c'est le seul mot juste que je puisse prononcer en ce début de premier éditorial du *Lien*.



Merci à chacun des membres du diocèse pour l'accueil que vous m'avez réservé, il n'est pas possible de se sentir davantage accueilli.

Merci à tous ceux qui sont venus des quatre coins de l'Algérie pour manifester l'unité de notre petite Église. La présence si nombreuse de prêtres m'a bouleversé, ainsi que la présence « d'anciens » venus d'Alger et d'ailleurs.

Merci à ma famille et à mes amis venus de France, avec le cardinal Barbarin. Il leur a fallu surmonter, outre mes réticences bien souvent, la crainte de leur entourage en plein contexte de la prise d'otages d'In Amenas. Mais que leur présence a été bonne ! J'ai été tellement heureux de sentir à quel point ils ont perçu ce que nous vivons de beau en Algérie.

Merci à mes frères dominicains, dont Mgr Pierre Raffin, venus en bon nombre. Je les ai sentis consentir davantage à ce retour en Algérie de leur Provincial en dépit des perturbations pour la vie de la Province.

Merci aux amis musulmans sans lesquels cette célébration aurait couru le risque d'être trop centrée sur elle-même.

Merci enfin à Alphonse, notre évêque émérite. La douceur de ces heures lui doit beaucoup.

Cette ordination a été un moment de paix et de joie profondes, inimaginables. Et pourtant Dieu sait combien je l'ai redouté, ce moment ! L'accumulation de rites et de signes si forts, le risque d'un formalisme d'un autre temps, une excessive personnalisation, seul au milieu d'une foule venue de loin pour l'occasion, me terrifiaient.

Il n'en a rien été. La joie, la simplicité, la fraternité, l'émotion, la prière qui ont baigné cette ordination l'ont rendue parfaitement juste et ont permis aux rites de donner à voir leur sens profond et de transmettre leur trésor.

Mais après ces heures extraordinaires, j'aspire à présent à rentrer dans l'ordinaire d'une vie quotidienne à vivre ensemble. Une vie qui donne envie de vivre.

+ Jean-Paul Vesco

LE MOT DE MGR GEORGER

Soissons, le 17 février 2013

Chers amis d'Oran et d'ailleurs,

Me voici chez ma sœur Denise, dans la petite communauté des dominicaines à Soissons, pour me reposer après les fatigues des déménagements, des aménagements... et des belles célébrations du 25 janvier.

Avec l'aide du Seigneur je remonterai la pente – mais l'âge est là – pour pouvoir vous accueillir dans les prochains mois à Cherchell, le nouveau point de chute de ma retraite.

J'ai été très bien accueilli par beaucoup d'amis qui m'ont donné un sérieux coup de main pour réaménager la maison.



Ils ont témoigné avec joie, voire enthousiasme, ce retour à Cherchell où j'étais curé et enseignant pendant près de vingt ans.

Ce petit mot voudrait surtout vous exprimer ma profonde reconnaissance : dans les paroisses, les communautés religieuses, auprès des étudiants, dans diverses familles, partout on m'a témoigné beaucoup de sympathie et d'affection fraternelle.

Merci pour votre soutien amical et spirituel durant mon ministère dans le diocèse, ainsi que pour vos délicates attentions en vue de mon installation à Cherchell.

Merci surtout pour l'assurance de votre prière. Je vous porterai aussi dans la mienne plus que par le passé puisqu'en principe la retraite devrait m'accorder davantage de temps disponible.

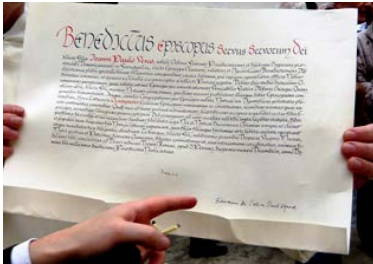
Je vous souhaite beaucoup de joie durant ce temps de carême pour un nouveau spirituel menant à Pâques.

Bien vôtre
+ Alphonse
« évêque émérite », à présent

Nouvelle adresse à dater du 10 mars 2013 :
13 rue des Frères Saadoun
42100 CHERCHELL (Algérie)

LES MAINS PLEINES...

Depuis bientôt deux ans, le P. Georger avait présenté sa démission conformément au droit (un évêque doit le faire à l'âge de 75 ans) et à son désir. La procédure habituelle s'est mise en place. Le nonce demandait discrètement aux uns et aux autres ce qu'ils pensaient de tel ou tel. Des dossiers devaient se constituer et partir à Rome où la décision serait prise. Le P. Georger ne cachait pas qu'il trouvait le temps long. Puis, en novembre, on lui a vu la mine réjouie ; il savait quelque chose et, dès qu'il avait un moment, il partait à Cherchell avec une voiture pleine de ses affaires à déménager.



Le 1^{er} décembre en milieu de matinée, la nouvelle est publique : Jean-Paul Vesco est nommé évêque d'Oran. Les téléphones le disent aux téléphones et, pour que nul ne l'ignore, les radios l'annoncent et la presse le publie (voir plus loin l'article du *Watan*).

Bien. Les choses sont simples. Il connaît ce qui l'attend puisqu'il a été l'adjoint du P. Georger jusqu'il y a deux ans. Qu'il prenne donc le temps nécessaire pour régler ses affaires chez les Dominicains de Paris et qu'il vienne. La transition sera facile. En quelques heures, le P. Georger lui confiera quelques dossiers importants et lui remettra la signature. Il pourra prendre ses fonctions avec toute l'autorité nécessaire. On offrira bien sûr un cadeau de départ à celui qui s'en va, on fera une petite réception à celui qui arrive. Et au travail... La vie continue.



Eh bien non, ça ne se passe pas comme ça. La nomination romaine ne fait pas de Jean-Paul un évêque ; elle lui permet seulement de le devenir légitimement grâce à un rituel venu du fond des âges et qui réunit plusieurs ingrédients.



D'abord un peuple. La famille et les amis de Jean-Paul ont fait le voyage, ainsi qu'une dizaine de ses frères dominicains. Deux bus sont venus d'Alger ; celui de Béjaïa a été bloqué par la neige. De notre diocèse, des bus ont amené les étudiants de Mostaganem, Sidi Belabbès, Tlemcen, Tiaret. Les Philippins de la zone industrielle n'ont pas pu venir à

cause des mesures sécuritaires imposées par les événements récents. Des gens d'Oran et de la région, chrétiens et musulmans, sont là. En peu de temps, tout ce monde devient une assemblée grâce à la magie des chorales étudiantes.

Et puis des paroles. Il y a eu un moment étonnant. Après l'entrée solennelle du clergé et la présentation des personnalités par le P. Georger, ponctuée d'applaudissements, une parole a créé le silence. Colette lisait le chapitre 22 des *Actes des Apôtres* ; c'était tellement bien lu qu'on comprenait tout de suite que nous n'étions pas là pour fêter Jean-Paul parce qu'il est sympathique, mais parce qu'un jour, sur le chemin de Damas, un certain Paul avait réalisé que l'affaire Jésus ne concernait pas seulement son



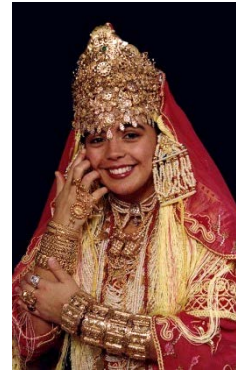
peuple, mais tout le monde, donc les gens d'Oran aussi. Quand ensuite Samira a chanté un psaume en arabe sur une musique traditionnelle andalouse, le ton était donné. Et n'oublions pas ces paroles étonnantes de la prière d'ordination (voir page 2) qui reprennent les vieux mots du temple de Jérusalem et du sacerdoce d'Aaron pour les mettre au service d'une institution tellement différente, opération de transvasement du sens qui fonctionne depuis des siècles et qui aide à poser quelques bonnes questions.



Des gestes aussi. Jean-Paul est prosterné pendant que l'assemblée invoque tous les saints du paradis, depuis les grands anciens jusqu'aux plus récents qui ont vécu en Ouganda, au Soudan, au Congo. Le cardinal et les autres évêques lui imposent les mains, transmettant une fonction apostolique par un geste qui remonte aux origines. Son crâne reçoit une onction d'huile sainte. Le livre des évangiles est ouvert et posé sur sa tête. Tout cela n'a pas besoin d'explications.

Des insignes enfin. La crosse et la mitre qui, jusque dans les caricatures, sont les signes visibles de l'épiscopat. La crosse

du P. Claverie va reprendre du service. Quant à la mitre, voilà un étrange couvre-chef qui a subi de curieuses métamorphoses ; le mot grec *mitra* désignait d'abord une simple ceinture, puis un bandeau pour la tête, voire la coiffure du prêtre d'Héraklès... Ici, elle n'est peut-être pas si insolite qu'on pourrait le penser. Le 5 décembre dernier, quelques jours après la nomination de Jean-Paul, l'UNESCO inscrivait la robe de mariée tlemcénienne, la *chedda*, sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité, grâce aux efforts de Leyla Belkaïd. Certes, à côté de la tiare de la mariée de Tlemcen, la mitre de l'évêque d'Oran est bien modeste ! Mais l'une et l'autre ont traversé l'histoire et elles auraient bien des choses à raconter.



Il faut tout cela pour faire un évêque ? Non point. En Tchécoslovaquie, entre 1950 et 1990, des dizaines d'évêques ont été ordonnés en cachette dans des arrière-cuisines et ils ont gardé fidèlement le message du Christ dans les circonstances que l'on sait. Mais la vie est quand même plus agréable quand elle peut se dérouler au grand jour.

En hébreu, conférer l'investiture au grand-prêtre se disait littéralement lui « remplir les mains ». Le 25 janvier, Jean-Paul Vesco en a reçu plein les mains. Il lui reste à distribuer.

Jean-Louis Déclais

JEAN-PAUL VESCO, NOUVEL ÉVÊQUE D'ORAN : UN PARCOURS PEU ORDINAIRE

*Le dominicain, Jean-Paul Vesco,
vient d'être désigné par le pape Benoît XVI à Rome comme nouvel
évêque d'Oran. Il succède à Alphonse Georger*

Le parcours du Lyonnais Jean-Paul Vesco est tout sauf ordinaire. Devenu évêque du diocèse d'Oran samedi dernier, le frère dominicain, prêtre depuis 2001, est arrivé à la vie religieuse par le plus grand des hasards, si on ne considère pas la Providence, l'une des notions les mieux partagées par les chrétiens. Né le 10 mars 1962 à Caluire, dans la très proche banlieue lyonnaise, il fit ses études au lycée mariste, mais il se destinait à une vie profane dans laquelle il commença une carrière prometteuse. Après de sérieuses études en droit à Lyon III, mais aussi un DESS de fiscalité, ainsi que l'École des officiers de réserve de Saumur, il entre dans un cabinet d'avocats de Paris, situé au faubourg Saint-Honoré, en face du couvent des Dominicains.

Avocat pendant sept ans, il change de destinée après 1994 pour une vie religieuse. Il entame son noviciat dans l'Ordre des dominicains. D'abord moine, il est ordonné prêtre en 2001, à presque 40 ans. Après avoir étudié en Israël, à l'Institut pontifical d'étude du judaïsme, puis à l'École biblique de Jérusalem, c'est vers le monde arabe qu'il se destine. Arrivé dans le diocèse d'Oran en 2002, au couvent dominicain de Tlemcen (quatre personnes entre cette ville et Alger), il est rapidement devenu délégué du diocèse oranais pour la préparation de l'Assemblée interdiocésaine d'Algérie (AIDA).

Déjà aux dires de ses proches, il est remarqué par les évêques d'Algérie (Alger, Constantine, Oran, Laghouat-Ghardaïa). En 2005, il devient vicaire général du diocèse d'Oran, et depuis 2007, économiste. Le 16 octobre 2007, il est élu supérieur de la communauté de Tlemcen. Pour s'imprégner du monde musulman, il passe un an lors de son arrivée en Algérie, en 2002, à Béni Abbès, dans la maison de l'ermitage de Charles de Foucauld, personnage qui continue de marquer les chrétiens en Algérie et de par le monde par la dimension spirituelle de fraternité qu'il a apportée à sa vocation religieuse. Plus tard, au cours de ses huit premières années passées en Algérie, il crée des rencontres annuelles d'étudiants subsahariens à Tlemcen. Économiste et vicaire (numéro 2 du diocèse), il participe aussi à la rénovation de la cathédrale d'Oran en novembre 2010.

«Le témoignage d'une présence en amitié»

La roue tourne de nouveau, puisqu'il est élu comme provincial de France au début 2011. Le jour de son élection par ses frères, le 28 décembre 2010, il se trouvait en Algérie. Il quitte ainsi l'Algérie en un moment fort, alors que les révoltes arabes grondaient et que la rue algérienne, en février 2011 rejoignait, timidement le mouvement. A cette époque, il disait : «J'ai appris mon élection alors que j'étais à Alger. Du jour au lendemain, il a fallu quitter le pays, sans une affaire ni un au revoir. Je m'attendais à passer ma vie en Algérie : notre raison d'être dans ce pays, c'est de nous enraciner, et en un coup de téléphone, il fallait d'une certaine manière couper toutes ses racines.»

Avant cette propulsion inattendue comme «patron» des dominicains, il pensait partir de nouveau dans le monde arabe, au Caire, pour parfaire son arabe. Élu pour quatre ans, il aurait dû patienter ces longues années avant de retrouver ses ailes, mais le pape a raccourci son mandat à deux ans seulement, tenant compte peut-être de sa volonté de s'ancrer en Algérie. Jean-Paul Vesco succède à un autre Français, originaire de Sarreguemines, Alphonse Georger, qui a atteint la limite d'âge. Lui-même avait pris ses fonctions après la mort dans un attentat d'un dominicain, Pierre Claverie, en août 1996, alors que Jean-Paul Vesco faisait ses premiers pas dans l'Église. Pour le nouvel évêque, l'Église d'Algérie est « le témoignage d'une présence en amitié, non prosélyte, c'est le témoignage d'un Dieu aimant pour tous les hommes ».

Se disant renforcé dans sa foi dans un monde musulman, il explique son bonheur d'être dans une société où « la question de l'existence de Dieu ne se pose pas. Il est partout, jusque dans les formules de politesse ». A 50 ans, l'âge de l'Algérie indépendante, il est maintenant sûr de se poser pour quelques années. Un évêque ne change pas de nomination aisément. Il aura le temps de s'assurer de la pertinence de sa vision des choses, et de son choix de l'Algérie.

Walid Mebarek (El Watan, le 04 - 12 - 2012)



HOMÉLIE DU CARDINAL BARBARIN

Frères et sœurs bien aimés, cher frère Jean-Paul,

Il n'y a pas très longtemps m'arrive une lettre confidentielle, me demandant si j'acceptais de célébrer la consécration épiscopale de celui qui devient votre pasteur aujourd'hui. Je ne sais pas pourquoi ni comment, à partir de là, j'ai été envahi d'une joie mystérieuse au fond. J'ai senti qu'il y avait beaucoup à faire pour se préparer intérieurement à cet événement qui me dépassait de toute part. Je n'étais pas le seul parce que, quelques jours plus tard, il m'envoie ses vœux à Noël et dit : « *J'ai du mal à imaginer le 25 janvier prochain.* » D'une certaine manière, ça m'a réconforté.

En cette fête de la conversion de saint Paul, on lisait le chapitre 22 des Actes des Apôtres : à Jérusalem, Paul s'explique :

La ligne qui précède le passage qu'on vient d'entendre dans les Actes des Apôtres, c'est Paul qui a demandé au tribun l'autorisation de parler devant tout le monde. « *Écoutez, j'ai quelque chose à vous dire pour me défendre.* » C'est une parole d'avocat. Il parle devant tout le monde parce qu'il a quelque chose à dire et de fait il se défend très bien.

Avant de passer à la personne de Paul, je voudrais faire un petit salut à Ananie Ananie, c'est un beau nom ; en hébreu ça veut dire « le Seigneur a fait grâce ». Il sonne un peu comme *hinnéni*, « me voici, je suis là ». [...] Le Seigneur par son appel l'amène ici dans l'Église d'Algérie et il dit encore une fois : « *Hinnéni*, Me voici, je suis là avec toute mon histoire représentée par ma famille, par mes amis. Par l'évêque de Lyon aussi, choisi sans doute à cause de cela. » [...] Il y a aussi Caluire ; on conserve les souvenirs d'un petit scout, qui est devenu un étudiant, et puis qui a été au conseil municipal, et puis qui a été un avocat. Une profession où il a marqué avec beaucoup d'engagement. Des engagements municipaux et sociaux et d'attention particulière aux malades. La parole qui m'est restée, c'est en fait un semeur de joie. Quand il est quelque part, il y a la joie qui passe, qui émane. C'est une bénédiction, c'est un beau cadeau, certainement vous êtes heureux de le recevoir.

Le métier d'avocat pour un prêtre, c'est pas mal non plus. Il n'y a pas beaucoup de métiers qui sont attribués à Jésus : enseignant, médecin... Lui, il est avocat ! Un avocat, c'est quelqu'un qui défend une cause. Par sa prière intérieure, il défend la cause des hommes devant Dieu. La première mission qui nous est don-



née dans notre ordination, c'est « Tu prieras ». Prier pour le peuple de Dieu, afin que Dieu lui fasse miséricorde et que les portes du Royaume lui soient ouvertes. Et aussi : être l'avocat de la cause de Dieu au milieu des hommes. [...] Donc, un avocat de l'homme auprès de Dieu et de Dieu auprès de l'homme.

Il y a aussi le temps passé ici, chez vous. Le Seigneur l'avait amené ou appelé et, ayant mis cela sous le discernement des autres, il a dit : « *Voilà, c'est ici qu'est ma place.* » Avec Mgr Georger, il a servi. On m'a dit qu'à Tlemcen, au monastère, il avait été comme le fondateur d'un « Taizé-à-Tlemcen », d'un Taizé-en-Algérie qui se répand avec une semaine, puis deux semaines, cent puis deux-cents personnes. Béni soit Dieu pour cette attention et ces joies certainement vécues dans ce genre de rassemblements de jeunes.

Plus grande que la figure d'Ananie, il y a celle de Paul. C'est la conversion de Paul. J'insiste sur ce mot parce que peut-être aujourd'hui c'est la conversion de Jean-Paul. Et dans l'événement d'une consécration épiscopale, il y a beaucoup de choses qui sont converties, transformées... Notre prière accompagne cela, parce que accepter cette vocation nouvelle, ça change, ça déstabilise beaucoup un homme, ça le refait à neuf. On voit tout ce qu'il y a à convertir pour entrer dans la nouvelle mission que le Seigneur nous donne.



La première question de Paul, c'est : « *Qui es-tu Seigneur ?* » Voilà une question que je vous souhaite de garder toujours dans la prière quotidienne. Un homme passionné de Dieu et qui va se tourner vers Jésus chaque jour en lui disant : « *Qui es-tu Seigneur ? Si je te connaissais bien, si je te comprenais mieux, je te servirais certainement beaucoup mieux.* » Une question fondamentale pour celui qui ensuite veut servir.

Plus importantes que nos questions, sont les réponses. Ici elle est belle : « *Je suis Jésus, le Nazaréen* » Je ne dirai pas la suite de la phrase « celui que tu persécutes ». J'ai ruminé cette phrase pendant un ou deux mois et je pensais que Jésus pouvait dire à Jean-Paul : Je suis celui que tu découvres et que tu vas découvrir chaque jour à chacune de tes rencontres. Tu as encore beaucoup de choses à découvrir de Jésus. Je suis ce Jésus que tu ne connais pas encore en fait. Je suis Jésus qui t'appelle. Un appel entendu, quand du métier d'avocat il a entendu qu'il était appelé à devenir dominicain, appelé à devenir prêtre et aujourd'hui appelé à un service nouveau dont il aperçoit seulement le contour pour avoir déjà collaboré dans ce diocèse.

Je suis le Seigneur qui t'appelle et qui te rappelle ta vocation de serviteur ; et le Seigneur aussi qui te montre que celui que tu vas rencontrer, c'est lui-même. « *J'avais faim, j'avais soif, j'étais un étranger, à chaque fois que vous avez fait cela à l'un ou l'autre de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Voir le visage de Jésus dans toutes celles et ceux que croisent un évêque d'Oran. Je suis Jésus qui

te demande ce service, Jésus qui te confie cette mission dans un pays que tu connais et que je te donne à aimer : à aimer (me vient tout de suite la figure de Pierre Claverie) à aimer jusqu'au bout, à aimer comme Jésus a aimé. On nous dit : « *Le Seigneur Jésus ayant aimé les siens, les aima jusqu'à l'extrême* » ; on pourrait presque traduire jusqu'à la folie. C'est vrai qu'il y a une dimension de folie dans tout amour qui habite nos cœurs humains. Je suis Jésus aussi qui veut faire de toi un pasteur selon le cœur de Dieu. Et il n'y a que Jésus qui peut réussir cela en nous. Quel temps il faut pour avoir un cœur de pasteur, pour avoir un cœur de serviteur, avec beaucoup de joie, mais aussi avec des incompréhensions, des souffrances, des limites que l'on sent partout !

Et après, il se tourne, quand il a entendu tout cela, vers Jésus ; il dit : « *Qu'est-ce qu'il faut que je fasse en fait ?!* » [...] Dans quelques jours, nous allons fêter saint Thomas d'Aquin. On voit cette prière chez saint Thomas aussi : « *Ce que tu veux que je fasse, Seigneur, montre-le moi, donne-moi de le connaître, donne-moi de l'accomplir comme il le faut.* » C'est au fond mon seul désir : faire ce que Dieu me demande. J'aimerais bien savoir : Que dois-je faire Seigneur ?

Frères et sœurs, dans le dialogue inter-religieux, la seule chose qui peut nous faire progresser, ce n'est pas de nous tolérer. C'est qu'un jour Dieu fasse monter du fond de nos cœurs un cri d'admiration pour l'autre. Et quand on est admiratif du chemin spirituel qui unit deux personnes (comme je l'ai vu de manière si éblouissante dans la pièce récente de « Pierre et Mohammed »), c'est un éblouissement. Et finalement tout le monde grandit ; quand on voit la foi de l'autre, quand on voit l'amour de Dieu qui le brûle, il y a quelque chose en nous qui se déplace et qui avance.

C'est une manière de dire mes vœux, et c'est un ordre de Jésus : « *Allez, allez jusqu'au bout du monde.* » Et le bout du monde c'est ici, c'est aller à l'endroit où il m'envoie. Cela peut être tout près de chez nous ou très loin.

Proclamez l'évangile, soyez le semeur de la joie de l'évangile avec cette conviction toujours profonde, que nous sommes petits, mais assurés qu'une force incroyable nous a été donnée. Ces deux choses-là, je voudrais les dire en



terminant avec deux phrases de Pierre Claverie. Que nous soyons tout petits devant un dialogue ou une œuvre à continuer, il le sait, tout le monde le sait. « *Le dialogue, dit-il, c'est une œuvre sans cesse à reprendre, nous sommes toujours au début.* » Et puis sa conviction profonde qu'il y a un amour de Dieu reçu en nous par la venue de son Fils et qui s'est diffusé dans mille autres endroits de l'humanité, conviction si belle quand il dit « *J'ai aimé, dans le dialogue avec les musulmans, de constater que notre foi commune en l'amour de Dieu aura toujours certainement le dernier mot.* »

IMPRESSIONS DIVERSES

... de Jean-Jacques Pérennès

L'ordination épiscopale du fr. Jean-Paul Vesco ce 25 janvier à Oran a revêtu pour moi un caractère particulier, pour plusieurs raisons : Jean-Paul était notre provincial ; j'ai eu à accompagner son arrivée et son installation en Algérie quand j'étais vicaire provincial du monde arabe ; et ça se passait à Oran, lieu chargé d'émotion pour tous ceux qui ont été proches de Pierre Claverie et de l'« expérience pascale » de l'Église d'Algérie.



De ce point de vue, je retire trois impressions fortes de ces deux journées passées à Oran :

✓ Gravité : la veille au soir de l'ordination, les frères dominicains présents (une dizaine) et la famille de Jean Paul ont été invités à visiter l'évêché où il vivra et qui garde encore les traces matérielles du drame du 1er août 1996. Guidés par l'évêque sortant, Mgr Alphonse Georger, et son prédécesseur à Oran, Mgr Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger, cette visite d'une petite demi-heure s'est terminée dans la petite chapelle de l'évêché où l'évêque d'Oran prie et célèbre l'eucharistie quand il est chez lui. Chacun avait pu voir les traces de la bombe qui a tué Pierre à l'entrée de l'évêché, la modestie des locaux où il vivait et travaillait et où vivra le fr. Jean

Paul. Un échange a alors eu lieu qui avait des allures de transmission d'une mémoire : pourquoi sont-ils restés ? Que va faire l'Église du témoignage qu'ils ont donné (la question d'une éventuelle béatification) ? Quel est le sens d'une telle présence ? Avec Mgr Teissier, Pierre Raffin et moi, qui avons été tous deux très proches de l'Église d'Algérie dans son épreuve, étions heureux de mettre des mots sur une expérience douloureuse mais fondatrice et d'en



témoigner devant des frères plus jeunes. Et ce d'autant plus que le sens d'une présence dominicaine en Algérie reste encore peu compris, voire controversé, au sein même de notre province. Mais peut-on comprendre de loin? Vulnérabilité, joie d'être sur un « lieu de fracture » où l'on ne triche pas, conviction que cette traversée

de la mort que beaucoup ont dû « en-visager » (Chr. de Chergé) a quelque chose de fondateur. Une expérience pascale, source de joie.

✓ Joie. L'ordination du lendemain fut extrêmement joyeuse, allègre. Les étudiants africains qui constituaient la moitié de l'assemblée (750 personnes environ) y furent pour beaucoup. Les chorales congolaise, burundaise, etc. faisaient « swinger » l'assemblée avant même que prêtres et évêques ne soient entrés et que n'apparaisse leur nouvel évêque. Homélie percutante du cardinal Barbarin, aisance étonnante de Jean-Paul, manifestement ravi de ce qui lui arrive : des retrouvailles avec une Église qui l'aime et qu'il a aimée, qu'il avait dû quitter brutalement en décembre 2010 quand nous l'avons élu provincial, et qui maintenant lui « passe la bague au doigt », selon ses propres mots. Mais la gravité n'était pas loin : s'appuyant sur sa crosse – celle de Pierre Claverie –, Jean-Paul a avoué qu'il la trouvait un peu grande pour lui, même s'il la sait solide et donc pouvoir être un vrai appui. La procession de sortie, enfin, permit une halte et un temps de prière sur la tombe de Pierre. Anne-Marie Claverie était là, émue, comme je l'étais moi-même. Mais nos larmes étaient largement de joie : ceux qui l'ont tué n'ont pas tué l'Église d'Oran, n'ont pas tué le goût de vivre ici, un goût de vivre grave, comme l'a signalé Jean-Paul en expliquant sa devise épiscopale. Il la tient d'une conversation avec deux religieuses, Sœurs Blanches au Sahara, qui, en pleine période d'assas-sinats, avaient échangé les mots suivants : « Je veux vivre », dit l'une, à un moment où la mort était un risque de chaque jour. « Oui, lui répondit l'autre, mais je veux aussi donner envie de vivre ». « Je veux vivre et donner envie de vivre » : une belle devise épiscopale dans une Église qui a traversé « la grande épreuve » mais aura certainement à en vivre d'autres.



✓ « Justesse ». La troisième impression forte venait de la belle simplicité des lieux. Pierre Claverie aimait parler d'«ajustement ». La « cathédrale » est, en fait, le sous-sol d'une église inachevée, datant de l'époque coloniale. Pierre Claverie avait cédé au ministère de la Culture l'ancienne cathédrale néo-byzantine, devenue trop grande pour le petit peuple chrétien du diocèse et du coup convoité par les islamistes. En faire un centre culturel fut une idée de génie. En échange, le ministère avait aidé à l'installation dans des lieux plus modestes. Pas très beaux, à vrai dire : un sous-sol, peu lumineux et sans allure. C'est précisément le fr. Jean-Paul qui, il y a quelques années, alors qu'il était vicaire général, a convaincu le diocèse de réaménager ce lieu et en a confié le soin au fr. Jocelyn Dorvault, qui en a fait un lieu de lumière, beau et simple à la fois. La « justesse » de ce lieu, comme il est aujourd'hui, tout simple pour une Église qui l'est aussi, éclatait en ce jour d'ordination épiscopale, malgré la solennité donnée par la présence d'un cardinal, d'un nonce, de dix évêques, de quarante prêtres et de centaines de fidèles. Elle venait confirmer ce que Pierre Claverie nous avait dit, en octobre 1981, à la fin de sa propre ordination épiscopale : « Notre chance en Algérie est d'être assez démunis de nos richesses, de nos prétentions et de notre suffisance... Remercions Dieu lorsqu'il rend son Église à la simple humanité. »

... de Marie-Claude SOHIER (Hennaya)

Pas d'ordination épiscopale ici depuis un siècle, celle de Mgr Jules Bouissière, prêtre d'Oran nommé évêque de Constantine en 1913 ! Et voilà que ce 25 janvier 2013 (conversion de St Paul), Fr. Jean-Paul Vesco, provincial dominicain de France, notre ancien vicaire général et curé à mi-temps de Tlemcen, est ordonné évêque du diocèse d'Oran.

Quelle organisation pour recevoir dans ce petit évêché, la famille et les amis de Jean-Paul, mais aussi le cardinal Philippe Barbarin, le nonce apostolique, les évêques du Maghreb, actuels ou émérites, etc.

Une cérémonie à l'africaine, colorée, joyeuse, chantante ! Une assemblée plurielle, de toute couleur, de toutes confessions, y compris des familles coptes orthodoxes avec leur moine, très fraternelles ! Beaucoup d'amis musulmans. Sourires, poignées de mains, embrassades. On se serre pour offrir une petite place... Cérémonie très belle dans sa simplicité, impressionnante par le silence, l'écoute, l'attention de tous, au moment de l'ordination épiscopale elle-même : l'onction, la remise de l'anneau, celle de la mitre, de la crosse (celle de Mgr Pierre Claverie).



A la fin, il y eut une prière silencieuse à l'oratoire où repose Pierre Claverie au fond de la cathédrale. Sa propre sœur Anne-Marie y était, et les parents de Jean-Paul, ses deux frères, très émus, heureux. Sa maman me disait la veille : « Jean Paul n'a pas fini de nous surprendre ! » D'avocat à dominicain, de vicaire général à provincial et évêque... « Ce n'est peut-être pas fini, il est jeune » ai-je répondu !

Puis tous se retrouvent en différentes salles pour un buffet et dans la cour pour des échanges, de nouvelles rencontres. Moment très convivial où le cardinal Barbarin se met à chanter avec les Malgaches (il a été quatre ans à Madagascar et n'a rien oublié de la langue ni des chants malgaches). Je m'approche de lui, accompagnée d'un avocat algérien : poignée de mains, sourires, présentations : « On ne dirait pas que vous êtes cardinal », lui dit-il, vous êtes si simple ! Et lui de répondre : « Ah je suis si heureux ici, ça me fait du bien d'être avec vous tous ! » Et ça se voyait !

Le soir, à la réception à l'hôtel Belair, il y avait avec nous Myriam, formée à la couture et à la broderie par nos deux sœurs, Bibiane et Angèle-Marie, assassinées le 3 septembre 95 à Alger ; elle avait été la dernière personne à les voir. Originnaire de Tibhirine, elle avait connu tous les moines et se dit toujours « notre sœur musulmane ». Il fallait la voir discuter, répondre aux jeunes dominicains qui se trouvaient à notre table, qu'ils soient professeur à la catho de Paris ou Père Maître des étudiants. J'étais heureuse de la voir honorée et si joyeuse. Rencontres inattendues de personnes pas encore saluées. « Tiens, te voilà » C'était Gérard de Bélair, le connaisseur de la flore de l'Algérie, qui nous avait fait découvrir l'an passé la presqu'île de l'Édough (Annaba). Je pourrais continuer... Pour tous, ce fut un grand moment de chaleur humaine. Une grâce non seulement pour le diocèse mais pour toute l'Église d'Algérie ! Comment ne pas ajouter une surprise ? Un frère dominicain eut rapidement son visa et son récépissé.

... le mot d'un étudiant

La journée du 25 janvier 2013 était très attendue dans toute l'Église d'Algérie spécialement dans l'Oranie suite à la nomination du nouvel évêque d'Oran, Jean Paul Vesco, un mois plus tôt, par le pape Benoît XVI. La célébration a duré plus de deux heures, animée par différents chants en plusieurs langues, surtout d'Afrique subsaharienne.

A la fin de la célébration, Mgr Alphonse a adressé ses remerciements à tous ceux qui lui ont porté soutien pendant son épiscopat et le nouvel évêque nous a partagé :

« ...J'ai choisi de prendre comme mot d'ordre : **“Je veux vivre et donner envie de vivre”...**»

A la sortie de la cathédrale d'Oran, tous les participants ont été invités à prendre part à un pot de l'amitié avant que certaines délégations ne reprennent la route. Dorénavant, celui qu'on appelait Père Jean-Paul est **Monseigneur**, même si beaucoup se disent qu'ils ont du mal à s'y habituer.

Jean Paul Ndayihereje, étudiant burundais.



...celui d'un migrant

Ce qui m'a touché lors de cette ordination, c'est cette phrase : *Vivre et donner l'envie de vivre*. Elle m'a rappelé d'où je viens, où je vais et comment me conduire dans les conditions que j'endure, mes années d'incarcération, la visite du P. Thierry qui venait nous voir, nous donner l'envie de revivre en ce monde obscur où on l'avait presque perdu.

Il y a aussi la facilité avec laquelle tout le monde, grands comme petits, riches comme pauvres, abordait naturellement l'évêque jusqu'à se faire prendre en photo avec lui. C'était un rêve pour nous, un peu comme si j'avais abordé le président du Cameroun ! Chez nous en effet, aborder un évêque, surtout lors d'un jour pareil, est réservé aux grandes personnalités, peut-être parfois à cause du trop grand nombre.

Rodrigue, migrant camerounais

... ce que je garde de la journée du 25 janvier

Dans ma mémoire et dans mon cœur, je garde le souvenir d'une journée pleine de joie, une joie visible sur tous les visages, joie de la rencontre, des retrouvailles...

De cette journée je garde aussi des paroles et des gestes pleins de sens lors de la célébration. Un « oui » de confiance, de disponibilité et d'humilité !

Enfin, j'ai pu dans cette journée du 25, revoir l'histoire de mon pays liée à celle de l'Église par la présence de quelques personnes en particulier.

Pour tout cela, je ne peux que rendre grâce et redire encore une fois les paroles du psaume : شكر يا ربّي شكر (choukran ya Rabbi choukran, « Merci, Seigneur, merci »).

Samira

... amitiés lyonnaises

Nous, sa famille, ses amis, ses frères dominicains, nous voulions vivre l'ordination épiscopale de Jean-Paul Vesco à Oran. Nous avons donc vécu avec lui trois jours de joie et de foi à Oran. Par un vent fou digne de celui qui a dû souffler le jour de la Pentecôte à Jérusalem, nous sommes arrivés à Oran pour un événement qui nous dépassait. Dès notre descente d'avion, nous les Lyonnais, les Caluirards, nous avons été saisis ; Jean-Paul et ses amis (prêtres diocésains, les amis Focolarini, l'économiste du diocèse) nous ont pris en charge pour trois jours de découverte, de joie et de foi partagées.

Le site d'Oran est magnifique, on pourrait le comparer à Marseille avec les deux baies séparées par la montagne dominée par le sanctuaire de Santa-Cruz dont la Vierge, tournée vers la mer est la même que de Notre-Dame de Fourvière. La ville qui a dû être belle est pauvre, on ne sait pas si les maisons sont en construction ou en démolition... De plus le jour de notre arrivée étant l'anniversaire de la naissance de Mohammed, tout était fermé et cela faisant étrangement ville morte.

Nous sommes très émus d'arriver à l'évêché, c'est là que Jean-Paul va vivre et ce lieu chargé d'histoire de notre église et de Mgr Claverie nous impressionne. Je veux dire, notre foi en est chamboulée car nous marchons sur les traces d'un grand témoin du Christ. Tout au long de notre séjour nous sommes marqués par cet amour donné à l'autre. Joie profonde de rencontrer les artisans de cette église d'Oran : témoignages émouvants de ces chrétiens qui sont véritablement le levain discret dans la pâte algérienne.

Nous partons faire un tour en ville, surveillés discrètement par la Sécurité. Mgr Teissier est un guide extraordinaire, il est vraiment une mémoire vivante de ce pays et de l'Église d'Algérie. Il est in-tarissable sur tous les sujets, historiques, culturels, économiques et bien sûr religieux de ce pays. Il est l'ami de tous et de toutes



les générations. Nous sommes émus de partager avec lui le souvenir qui le bouleverse encore de tous ses amis chrétiens tragiquement disparus. L'attitude courageuse de Mgr Claverie qui dénonçait les violences l'a conduit à la mort mais plus fort que la mort, domine le sens de l'amour de l'autre qui dictait tous ses actes.

Nous sommes invités par les religieuses de N-D des Apôtres où nous retrouvons (autour d'un thé et de pâtisseries algériennes) quelques fidèles de l'église d'Oran. Joie de rencontrer le Père J.-J. Pérennès qui a écrit entre autres le livre « Pierre Claverie, un Algérien par alliance ». La visite du lieu où Jean-Paul va vivre est à nouveau un choc émotionnel car c'est là qu'est mort Mgr Claverie. Tout concourt à nous secouer dans notre foi et les témoignages sont bouleversants. Mgr Georger a tout repeint et les amis (la jeunesse reprend ses droits) donnent mille conseils à Jean-Paul pour s'installer.

Jean-Paul nous fait rire en disant qu'il n'a pas une tête à chapeau, on verra le lendemain que la mitre lui va très bien, en revanche, la calotte lui posera peut-être des problèmes car elle était un peu en lévitation au dessus de sa tête.

L'événement pour lequel nous sommes tous là arrive. La cathédrale, un ancien cinéma désaffecté, a été transformée par le frère Jocelyn architecte, sollicité par Jean-Paul. Leurs talents réunis en ont fait une grande église très lumineuse et avec de beaux effets de couleurs. Cela fera dire en plaisantant à Mgr Teissier que l'on n'a jamais vu quelqu'un construire sa cathédrale avant d'y être ordonné évêque. La tombe de Mgr Claverie dans une chapelle latérale nous redit tout le sens de la présence catholique à Oran.



A 14h, nous sommes tous dans la cathédrale pleine à craquer d'une jeunesse estudiantine subsaharienne haute en couleur et pleine de joie. Dès le début de la cérémonie, le jeune chef de chœur malgache va diriger les musiciens et les chanteurs de telle façon que nous aurions presque envie de danser. L'arrivée des prêtres, des évêques, des religieux, des religieuses, de tous les dominicains et de Mgr Barbarin est impressionnante.

L'ordination est extrêmement émouvante. Quand Jean-Paul est couché par terre, il y a beaucoup de larmes. Mais c'est une explosion de joie et d'applaudissements quand il prend la parole en arabe d'abord pour dire ce psaume « Il s'en va, il s'en va en pleurant ; il s'en vient, il s'en vient dans la joie en alléluiant ! ». Quand Mgr Vesco nous dit que c'est finalement l'Église d'Algérie qui, contre toute attente, a réussi à lui passer la bague au doigt, il provoque un tonnerre d'applaudissements. A la fin de la messe tous passent se recueillir devant la tombe de Mgr Claverie

et je suis sûre que chacun au fond de son cœur lui confie intensément son jeune successeur. Nous nous retrouvons tous dehors pour congratuler notre jeune évêque qui est rayonnant et à son habitude attentif à chacun, donnant à tous le maximum de sa présence. Affective, amicale, fraternelle et spirituelle.



Aline Finaz

MOT DE MGR JEAN-PAUL VESCO À LA FIN DE LA CÉLÉBRATION

... فيسير باكيًا، يعود فيأتي مهلاً

« Il s'en va, il s'en va en pleurant, il s'en vient, il s'en vient dans la joie, ou en alléluiant », dit le psalmiste.



Lorsqu'il y a deux ans, lors de la messe d'adieu dans cette cathédrale devant un certain nombre d'entre vous, je m'étais laissé submerger par la peine de partir et par l'émotion, il était difficile d'imaginer que c'est finalement l'Algérie et son Église qui me mettrait la bague au doigt !

En même temps, je rends grâce pour ces deux années à la tête de notre province dominicaine de France. Ces deux années n'ont en rien été une parenthèse, elles resteront pour moi une tranche de vie qui

pèse beaucoup plus lourd que deux ans. Une tranche de vie qui m'a emmené très loin du diocèse, même si je suis revenu très régulièrement en Algérie, et c'est très bien ainsi. Je me sens un peu, chers étudiants, comme vous lorsque vous revenez dans votre famille après quelques années d'études en Algérie. Vous êtes à la fois les mêmes et différents. Je me sens le même et différent. Et en général cette différence, c'est pour un mieux.

Je ne peux pas aujourd'hui vous remercier tous car j'aurais tellement de « merci » à formuler que ça n'en finirait pas! Mais je vous remercie chacun d'être là. Votre présence à chacune et à chacun a un sens particulier. Je remercie mes frères évêques, je remercie mes frères prêtres du presbytérium d'Algérie, je remercie mes frères dominicains, je vous remercie tous d'être venus de très loin parfois. Je remercie tous mes frères et sœurs musulmans qui sont venus aujourd'hui pour célébrer ce moment, pour communier à notre joie. Un remerciement particulier pour toi Anne-Marie. Tu es la sœur de Pierre Claverie et tu viens des États-Unis pour tous les grands rendez-vous de l'Église d'Oran comme pour témoigner de la fidélité sans faille de ton frère à l'égard du diocèse dont il a été le pasteur jusqu'au don de sa vie.

Et à vous, Monseigneur Barbarin, un immense merci. Je sais ce que d'être là aujourd'hui vous a coûté comme fatigue supplémentaire dans une vie qui est déjà sollicitée au maximum de ce qu'elle peut donner. Si je vous ai demandé cette grâce de venir ici pour m'ordonner, c'est bien sûr parce que je suis de l'Église de Lyon et que ça compte. C'est aussi parce que nous avons eu l'occasion à plusieurs reprises d'échanger sur l'Algérie et je vous sais un vrai, un grand ami de ce pays. C'est également en raison de l'importance que vous attachez au dialogue entre les religions. Vous avez créé à



**Je veux vivre
et donner envie
de vivre !**

Lyon une vraie histoire d'amitié entre des responsables musulmans, vous-même et des responsables de l'Église, et c'est sous ce signe là que je souhaiterais placer les années qui viennent et notre vie de l'Église d'Oran. Enfin il y a une raison en forme de clin d'œil que vous ne pouviez pas savoir. C'est en effet à vous que les frères avaient demandé de célébrer l'eucharistie dominicale du Chapitre au cours duquel ils m'ont élu provincial, il y a deux ans. Lorsque je vous ai accueilli à la porte du couvent de la Tourette, vous m'avez dit : « *Ce doit tout de même être une perte pour l'Église d'Oran* ». Vous avez attendu un petit moment et vous avez ajouté de façon un peu mystérieuse : « *Cela dit, quand Rome veut quelqu'un, elle finit toujours par l'avoir.* » Sur le moment je n'ai pas compris ce que vous vouliez dire. J'ai mieux compris deux ans plus tard, dans le bureau du nonce à Paris! Alors Monseigneur, puisque vous avez été « prophète », il était important que vous alliez au bout de votre prophétie et que vous soyez là aujourd'hui!

Il revient à un évêque de choisir une devise. Ma devise ne sera pas en latin, ma devise ne sera même pas une parole de l'Écriture Sainte. Je l'ai empruntée il y a longtemps déjà à deux sœurs



blanches qui étaient à Laghouat durant les années difficiles. Pendant toutes ces années, elles n'ont pas cessé d'aller, avec une éducatrice algérienne, dans les ksour alentour pour donner leurs cours de couture. Un jour l'une a dit à l'autre: « Il nous faudrait une parole qui nous aide à tenir. » L'autre a proposé : « *Je veux vivre!* », et sa sœur a ajouté : « *et donner envie de vivre!* ».

Je veux vivre et donner envie de vivre! Cette parole m'anime et me

fait vivre depuis toutes ces années en Algérie. Je n'ai pas d'autre programme, nous n'avons pas d'autre programme que de vouloir vivre et donner envie de vivre. Il y a cinquante ans l'Algérie indépendante a crié : *Je veux vivre !* Depuis cinquante ans, à la suite de l'appel lancé par le cardinal Duval, notre petite Église immergée dans une société musulmane ne dit pas autre chose, elle aussi que *Je veux vivre !* à la place qui est la mienne, en fraternité, en amitié. *Je veux vivre !* c'est ce que nous disons les uns et les autres dans nos communautés, dans nos familles.

Je veux vivre et donner envie de vivre! Donner envie de vivre, c'est ce que nous essayons de faire chacun à notre place, dans nos relations de voisinage et amicales, dans les bibliothèques, dans les centres de promotion féminine, dans les cours de langues et de soutien scolaire, avec la Caritas, dans les prisons, dans les hôpitaux, avec les plus pauvres.

Je veux vivre, c'est ce que disent les étudiants qui viennent passer plusieurs années en Algérie où leur vie n'est pas toujours facile. Et nous leur disons : oui c'est bien de vouloir vivre, mais vous ne réussirez votre vie que si, lorsque vous serez en responsabilité, vous aurez à cœur de donner envie de vivre. On ne vit pas en gagnant sa vie sur celle des autres, on ne vit qu'en donnant envie aux autres de vivre. Il en est de même pour nos frères et sœurs migrants qui espèrent un avenir meilleur pour eux et pour leurs familles. Et il en est de même pour chacun de nous. Toute vie est un don sacré, vouloir vivre est un acte sacré. Donner envie de vivre est un commandement sacré qui transcende toutes les religions, qui transcende

toutes les philosophies, c'est une exigence d'humanité. Aujourd'hui je n'ai pas d'autre souhait qu'en fidèles disciples du Maître de la vie, ensemble, nous vivions et que nous donnions envie de vivre!

Vivre et donner envie de vivre ! Choisir cette parole pour moi, c'est la manière de m'inscrire dans les pas de ceux qui depuis cinquante ans ont fait vivre, ont animé, ont donné chair à cette Église en Algérie. En arrivant dans ce pays, au début des années 2000, j'ai rencontré ces hommes et ces femmes, ces prêtres, ces religieux et religieuses qui sortaient de la décennie noire, et ils m'ont donné le goût de vivre ici. Et c'est à eux que je veux rendre hommage parce qu'ils ont donné un témoignage unique qui transcende les religions et les cultures. Un témoignage d'une vie donnée jusqu'au bout, d'une vie donnée en amitié. Je leur rends hommage parce qu'ils n'ont jamais été écrasants en prenant la posture de commandeurs. Ils n'ont eu de cesse de nous transmettre le relais. Et ce relais est pris ! Nous aurions pu être écrasés par ce qu'ils ont vécu, par ce qu'ils sont par rapport à ce que nous sommes, par rapport à ce que je suis, il n'en a jamais rien été.

Cela dit, elle est tout de même grande, cette crosse de Pierre Claverie ! Elle sera là pour me rappeler que je ne serai jamais à la hauteur de la confiance qui m'est faite. Elle est grande, mais elle est solide et je sais que je pourrai m'appuyer dessus. Je sais aussi que je pourrai m'appuyer sur chacun de vous et j'espère que vous pourrez vous appuyer sur moi.

Avant la bénédiction, il y a deux derniers mercis que je voudrais dire. Merci à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont apporté leur contribution à cette célébration et à ces jours. Oui, merci à tous les membres du diocèse, vous avez fait un travail extraordinaire.

Et surtout, merci à toi, Alphonse. La semaine dernière vous étiez nombreux à être réunis dans cette église pour remercier votre Pasteur, notre Pasteur, de toutes ces années passées à la tête de ce diocèse, et ça a été le cas dans chacune des paroisses. Vous avez pu lui dire votre gratitude pour sa bonté, pour sa simplicité, pour son humilité, et pour son engagement au service de cette Église. Pour moi simplement, Alphonse, aujourd'hui je voulais te remercier pour la confiance que tu m'as faite en me choisissant pour être ton vicaire général. Je crois que je n'ai sans doute pas été un vicaire général de tout repos, mais nous n'avons pas à rougir du travail que nous avons fait ensemble au service du diocèse. S'il y a des fois où je n'ai pas toujours été le vicaire général dont je pourrais rêver aujourd'hui pour moi, je t'en demande pardon! Tu as fait le choix de partir vivre à Cherchell, tu le disais depuis toujours, j'avoue que je n'y croyais pas, et pourtant tu le fais. Je suis sûr que tu vas passer de belles années à Cherchell, mais tu sais que tu es ici chez toi dans ce diocèse, et que si un jour le besoin s'en fait sentir, nous



t'accueillerons avec bonheur.

Informations

Et pendant ce temps la vie continue...

... des nominations

- celle du P. Ilario Antoniazzi comme archevêque de Tunis ; arrivé en Palestine à l'âge de 14 ans, il est prêtre du patriarcat latin de Jérusalem ; son dernier poste était curé de la paroisse de Rameh en Galilée.
- celle du P. Hubert Lebouquin, curé de Tiaret, comme vicaire général du diocèse d'Oran ; il succède au P. Raymond Gonnet.

... des réunions

- celle des aumôniers de prison à Alger les 11 et 12 février
- celle des nouveaux arrivants à Alger du 18 au 21 février
- celle de l'Union des supérieur(e)s de congrégations religieuses (USMDA) du 25 au 27 février, à Alger
- une journée de formation pour les chrétiens d'Oranie, animée par Jean Toussaint, le 15 mars, chez les Petites Sœurs des Pauvres. Sujet : le cinquantième du 2^e concile du Vatican.

...des arrivées

celle du fr. Christian-Marie Donet, dominicain, à Tlemcen
celle d'un focolare féminin, également à Tlemcen : 043 20 73 54

... des conférences

celle de Mgr Teissier qui, après Mascara le 9 janvier, a présenté à Oran le 16 février le parcours du Dr Pierre Chaulet, décédé récemment. Il s'est attaché à montrer que l'action de P. Chaulet n'avait pas été l'aventure d'un individu isolé. Non seulement il a fait ce qu'il a fait en solidarité étroite avec Claudine, son épouse, mais encore il était l'héritier de ses parents, engagés dans l'action syndicale (CFTC). Il avait de nombreux compagnons qui, « européens » ou « musulmans » comme on disait à l'époque, étaient soucieux d'un changement en Algérie. Certes, ce milieu a été durement éprouvé par la violence de l'histoire, mais il a existé et il laisse entrevoir que l'histoire pouvait être différente. Il n'y a peut-être pas de fatalité dans l'histoire (et c'est rassurant), mais il y a des occasions perdues (et c'est souvent dommage).

celle de Mme Fatima Bakhaï, annoncée pour le samedi 16 mars : « Les Algériens et leur histoire »

... des activités

le 16 février, la visite de la station d'épuration des eaux à el-Kerma, près d'Oran, par un groupe d'adolescents emmenés par Sr Liliana (voir article ci-dessous)

du 14 au 28 février, une exposition de photos réalisées par Houari Bouche-nak et Fethi Hadj Kacem (« Identité intemporelle ») à la bibliothèque des Sœurs Blanches (square Cayla)

... des décès

celui de Jacques Levrat. Prêtre du diocèse de Lyon, il a vécu très longtemps au Maroc où il dirigeait le centre de « la Source », à la fois bibliothèque et lieu de rencontres ; se trouvant à Lyon à ce moment, le P. Vesco a assisté à ses obsèques Écully le 11 février.



celui de Sœur Bernadette-Chantal. Petite Sœur de Jésus à Béni-Abbès, elle est décédée subitement le 19 février ; elle a été inhumée à Béni-Abbès même le dimanche 24. Tout le diocèse s'associe à la peine des Petites Sœurs de Jésus et à celle de sa sœur, Annie Bouyé, qui vit dans la communauté de Mascara depuis plusieurs années.

celui de Sœur Gesuina (Carolina Villa), dans sa 99^e année près de Rome. Sœur de N.-D. des Apôtres, elle est arrivée en Algérie en 1964 et a travaillé comme infirmière à Sétif, Alger et Aïn-Témouchent. Son dernier poste fut à Oran où, jus-qu'en 2001, elle a veillé sur la garde-robe de l'évêque.



La Bibliothèque du Centre "Pierre Claverie" a mis en place, au début de l'année une activité qui vise les adolescents avec l'objectif de sensibiliser à l'importance de prendre soin de notre planète : le « Club Nature ». Les thèmes retenus sont : L'eau, les déchets ménagers et le reboisement.

Chaque thème fait partie d'un cycle qui comprend trois parties : ciné-débat pour sensibiliser sur le sujet ; un atelier pour mettre en pratique une chose déjà apprise et une action concrète en faveur de l'environnement.

Pour l'eau, après le film, nous avons organisé une chasse au trésor avec des questions sur les ressources hydriques en Algérie et dans le monde. Pour finir le cycle, nous avons visité la station d'épuration des eaux usées à El Kerma.

VISITE DE LA STATION D'ÉPURATION DES EAUX USÉES D'EL KERMA

Lors de notre visite à la station d'épuration des eaux usées de la ville d'Oran, située à « El Kerma » les différentes étapes de l'épuration nous ont été expliquées par le guide.

Tout d'abord, nous avons appris à faire la différence



entre « épuration » et « potabilisation » : la potabilisation consiste à rendre l'eau potable, donc buvable ; quant à l'épuration, elle sert à rendre l'eau d'une qualité équivalente à l'eau d'une rivière, qui peut être utilisée pour l'agriculture mais pas pour boire !

Cette station est très grande, elle s'étend sur une large superficie, elle a la capacité de recevoir 270.000 m³ d'eaux usées par jour. Elle pourrait recevoir toutes les eaux usées d'Oran, mais à ce jour, il y a encore des eaux non épurées qui sont déversées dans la mer, une catastrophe pour l'environnement ! Bien sûr, il y a des projets en cours pour relier la totalité des eaux usées d'Oran à cette station et ainsi préserver durablement la nature. La station d'épuration ne reçoit donc qu'environ 70.000 m³ d'eaux usagées par jour.

Nous avons commencé la visite par ces éclaircissements ; ensuite, on a visité la salle de commande d'où l'on contrôle toutes les manœuvres des machines de la station qui ne sont pas toutes utilisées, tellement est grande sa capacité.

Après cela, on a vu l'endroit où les eaux usées arrivent et c'est le début du cycle de l'épuration : à cet endroit, les déchets solides sont retirés à l'aide d'un mécanisme qui a un principe similaire à celui d'un peigne, puis l'eau est laissée reposer 36 heures dans les « décanteurs primaires » pour retirer la majeure partie de boue qu'elle contient. Ensuite, c'est au tour du « dessableur » qui va débarrasser l'eau du sable. Après, elle va au « déshuileur » qui va retirer l'huile qui flotte en rasant la surface de l'eau. Puis elle va dans un grand bassin où elle sera remuée pendant trois heures pour l'aérer et ainsi accélérer les métabolismes biologiques.



Après, l'eau va dans des « digesteurs » pour la fermentation (en absence d'oxygène). Ensuite, l'eau va reposer dans les « décanteurs secondaires » pour être à nouveau débarrassée des restes de boue. Puis les eaux ainsi épurées, plus claires et moins visqueuses qu'à leur entrée et qui sont semblables aux eaux de rivières, sont déversées dans la « Sebkhha ».

Dans un proche futur, ces eaux seront utilisées pour l'agriculture. Le cycle de l'épuration dure, en tout, à peu près deux jours.

Cette sortie a été très instructive et très intéressante, c'est un moyen efficace de sensibiliser les jeunes aux questions environnementales.

Amel Saim Mamoun





SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Merci !	J.-P. Vesco	3
---------	-------------	---

ORDINATION DE NOTRE ÉVÊQUE

Le mot de l'évêque émérite	A. Georger	4
Les mains pleines...	J.-L. Déclais	5
Un parcours peu ordinaire	W. Mebarek	7
Homélie du cardinal Barbarin		9
Impressions diverses		12
Le mot de la fin de la célébration	J.-P. Vesco	18

LA VIE DU DIOCÈSE

Informations	24	21
Visite de la station d'épuration des eaux	A. S. Mamoun	22